

Mystérieuse alchimie d'une Semaine sainte en musique

Le temple Saint-Martin de Montbéliard a ouvert ses portes tous les jours de la Semaine sainte pour une lecture des récits de la Passion, sur le coup de midi trente ; des prières ponctuent cette lecture, ainsi que des pièces musicales interprétées par le chœur de Saint-Martin et par l'ensemble instrumental de la paroisse. Un public de curieux et d'habitues suit ces petits concerts spirituels, ou parfois simplement les répétitions, car la musique qui se fait entendre sur le parvis du temple conserve une extraordinaire dimension invitatoire (ce terme liturgique renvoie à l'exhortation à la louange et à la prière). Les participants disent apprécier ce temps de respiration musicale et spirituelle, mais cette remarque même demande à être reprise dans une réflexion théologique sur le rôle toujours controversé de la musique en Eglise. Combien de chrétiens n'hésitent-ils pas à accorder un statut spécifique à la musique cultuelle qui se réduit au rôle d'interlude permettant de faire une pause ou de relâcher un instant l'attention ? De fait, le musicien n'est souvent plus un acteur à part entière du culte et on le remplace, au besoin et sans plus de réflexion, par un appareil quelconque reproduisant de la musique enregistrée. Sur cette lancée, l'assemblée ne chante plus que quelques cantiques connus, indépendamment du déroulement cultuel, comme si le texte et la mélodie étaient interchangeables. N'allons pas chercher plus loin la cause de la désaffection musicale de nos cultes et l'impression de sinistrose qui s'en dégage parfois. Le problème n'est pas d'abord celui d'aptitudes ou de compétences (qui peuvent être acquises ou exercées) ni même de répertoire (un cantique ancien et bien interprété peut avoir autant de valeur expressive pour nos contemporains qu'une chansonnette en vogue), mais d'une compréhension fondamentale de ce qui se joue dans ce rapport entre parole et musique. Dans la lecture des récits de la Passion, la musique souligne la dramaturgie déployée par le texte : elle en relève un aspect, en souligne un autre. La musique crée une atmosphère propre à entrer dans le jeu des acteurs et des circonstances du texte ; le musicien se fait dès lors aussi interprète du texte biblique en offrant un point de vue particulier sur ce qui se passe. La musique est vecteur d'émotions qui favorisent une écoute participative du texte. Ces émotions entraînent l'auditeur à entrer dans le monde du texte, à y trouver sa place, à se découvrir à la lumière de ce qui s'y passe et à donner sa réponse à l'interpellation contenue dans l'intrigue de l'histoire.

Calvin, estime qu' « entre les choses qui sont propres pour recréer l'homme (...) la musique est la première ou l'une des principales (...), c'est un don de Dieu député à cet usage » (*A tous les chrétiens et amateurs de la Parole de Dieu*). Dans le creuset que représente le concert spirituel, les différents composants d'une alchimie spirituelle, la parole et la musique, sont fondus en vue de fabriquer le « grand œuvre » ou la pierre philosophale, non seulement capable de transmuter les métaux vils en or, mais de reconfigurer l'individu dans sa dimension profonde. Dès lors, et à leur modeste mesure, ces petits concerts spirituels qui allient parole et musique dans le cadre, ne l'oublions pas, d'une architecture particulière, participent à cette idée grandiose du Romantisme allemand de l'Oeuvre d'art totale (*Gesamtkunstwerk*). On m'en voudra peut-être de ne pas avoir évoqué les Passions de Bach, mais ce chapitre de l'histoire spirituelle et musicale mérite précisément plus qu'une évocation.

Yvan Bourquin, pasteur